

Dans ce développement, deux forces motrices sont particulièrement à noter. La première est constituée par les changements radicaux dans l'industrie américaine — l'expansion de l'automatisation et le transfèrement massif des industries hors des vieilles régions industrielles — qui ont frappé le plus durement les couches les plus pauvres de la classe ouvrière américaine, en provoquant un chômage massif et durable dans les ghettos. La seconde est l'effet des révolutions africaine et cubaine, de la résistance du peuple vietnamien à l'agression de l'impérialisme américain, qui ont élevé la conscience des masses noires sur l'humiliation intolérable que la ségrégation raciale et l'absence de voix dans la direction du pays leur ont imposée.

La lutte de libération noire a attiré l'attention de la jeunesse rebelle des Universités des Etats-Unis et cette jeunesse a commencé à participer activement au combat. La lutte de libération noire a donc joué un rôle clé en aidant à radicaliser les campus. La révolution cubaine a fait progresser ce processus en attirant l'attention de la jeunesse la plus active et la plus critique sur des questions telles que le rôle de l'impérialisme américain dans le monde actuel, la tendance du monde colonial à se tourner vers la révolution, l'alternative historique entre la barbarie capitaliste et le système économique planifié du socialisme, la « coexistence pacifique » en opposition à l'expansion de la révolution, les « voies pacifiques et parlementaires au socialisme » en opposition à la lutte armée, etc. Finalement, l'escalade de l'intervention américaine dans la guerre civile au Vietnam a soulevé une révolte étendue dans les campus qui s'est cristallisée dans un mouvement anti-guerre qui, à son tour, a continué à s'approfondir et à s'étendre, et à être marqué par des mobilisations sur une échelle jamais vue auparavant dans le pays. Celles-ci ont eu un effet international, stimulant la lutte de classe dans d'autres pays, où elle était particulièrement ressentie par la jeunesse universitaire, et où elle a aidé à faire revivre l'esprit et la pratique de la solidarité internationale.

La combinaison d'une lutte de libération noire dynamique et d'une jeune génération tendant à mettre de plus en plus en question, bien que d'une manière encore confuse, l'idéologie capitaliste, les institutions capitalistes et la politique capitaliste, a engendré un profond processus de radicalisation aux Etats-Unis. Se fondant avec les conséquences économiques de la guerre et de l'inflation, la pression des progrès technologiques, la diminution des dépenses de sécurité sociale, l'opposition à la guerre et la peur de ce à quoi elle peut mener, ceci est en train de secouer l'apathie des ouvriers blancs. De nombreux signes en sont apparus, tels la pression de la base sur la bureaucratie syndicale au cours des négociations des conventions, la disposition à faire grève, le début de participation d'un secteur de la bureaucratie syndicale dans le mouvement anti-guerre et une scission entre les ailes de la bureaucratie syndicale dirigées par Walther Reuther et Georges Meany. Les difficultés croissantes que le système capitaliste international ne manquera pas de subir dans la prochaine période en raison de la concurrence avivée, du système monétaire instable, des rivalités politiques, des développements révolutionnaires, etc., ne peuvent que contribuer à accélérer ce processus.

Ces glissements, ces changements et la montée de forces nouvelles qui menacent d'ébranler la stabilité politique et sociale de la société américaine comme jamais auparavant, ont provoqué des divergences au sein de la classe dirigeante américaine, notamment en ce qui concerne la tactique à suivre à propos de la guerre qu'elle a commencée au Vietnam. Mais, jusqu'à présent, cela n'est pas allé au-delà d'un effort pour réintégrer les secteurs de masse révoltés dans le système traditionnel des deux partis. Telle est la signification de la propagande de « paix »